

# Scott Ritter : l'Iran frappe 200 soldats US en Arabie, Trump change de ton sur Hormuz

Scott Ritter réagit aux dernières nouvelles concernant les représailles de l'Iran et explique pourquoi Trump tient une conférence de presse après avoir admis que les États-Unis pourraient se retirer de la guerre, même si le détroit d'Ormuz reste sous le contrôle de Téhéran. Scott Ritter :

<https://scottritter.com> , <https://donate.stripe.com/dRm3cw2AeeY06slfeld7q00> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #detroitdormuz

## #Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Scott Ritter, ancien inspecteur des armements de l'ONU et officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis, analyste géopolitique et ami de l'émission. Scott, ravi de te revoir. — Merci de m'avoir invité. Oui, eh bien... Je veux te poser des questions sur la réalité de la guerre. D'abord, je voudrais revenir un peu sur ce qui s'est passé depuis la dernière diffusion de l'émission, en ce qui concerne l'opération True Promise 4, car cela nous mène au discours que Donald Trump doit prononcer aux États-Unis à propos de l'Iran — du moins, c'est ce qu'on nous dit. Alors, lors de la vague 89, c'était l'une des plus importantes depuis le début de la guerre. Et nous avons eu Al-Kharj, en Arabie saoudite — selon les médias iraniens, toutes sources iraniennes — affirmant qu'ils avaient pris la base d'Al-Kharj, où 200 pilotes américains avaient été relocalisés.

Il y a également eu des frappes directes sur une base d'hélicoptères au Koweït et aux Émirats arabes unis. Leurs bases y ont été touchées. Et la promesse de l'Iran de commencer à frapper des entreprises américaines a commencé à se concrétiser. Amazon Web Services et une entreprise de télécommunications basée à Batelco, à Bahreïn, ont également été visées. À présent, Scott, Israël a aussi subi une grande partie des frappes iraniennes, et l'Iran affirme qu'il se coordonne désormais avec le Hezbollah et le Yémen dans le cadre de la résistance élargie. Donald Trump déclare que l'Iran supplie pour un cessez-le-feu. Il a en quelque sorte changé de position sur la question du détroit d'Ormuz — disant d'abord qu'il n'était pas nécessaire de le résoudre pour mettre fin à la

guerre, et affirmant maintenant que c'est indispensable. Parle-nous des réalités de la situation actuelle du conflit, étant donné que l'Iran et les États-Unis tiennent des discours différents et que leurs actions envoient également des messages contradictoires.

## **#Scott Ritter**

Eh bien, tout d'abord, il faut comprendre que l'Iran est resté fidèle à son plan. L'Iran avait un plan, et il l'a exécuté et mis en œuvre. Ce plan comportait une certaine flexibilité, et l'Iran y était préparé. Ainsi, à mesure que le conflit se poursuit, l'Iran a pu élargir la portée et l'ampleur de sa riposte — non seulement en frappant Israël, mais aussi en visant des bases américaines. Donald Trump s'est dit surpris que l'Iran agisse ainsi, mais l'Iran avait toujours affirmé qu'il le ferait quoi qu'il arrive. Ils ont également étendu le conflit à des acteurs régionaux qui soutiennent l'agression américano-israélienne contre l'Iran, notamment les États arabes du Golfe. Et ils ont démontré leur capacité à diversifier leurs cibles.

Comme vous l'avez souligné, en réponse aux attaques américaines contre les universités iraniennes et les infrastructures civiles, l'Iran a mis en garde les universités de la région — celles où une présence américaine existe — ainsi que les entreprises américaines. Ils ont frappé, comme vous l'avez dit, une entreprise liée à Amazon à Bahreïn, et il y en aura d'autres. C'est toujours curieux de voir les sceptiques affirmer que l'Iran manque de missiles, qu'il n'a pas assez de lanceurs. Et pourtant, aujourd'hui, l'Iran a montré qu'il en avait suffisamment — suffisamment pour accroître sa capacité de lancement. Nous voyons également l'Iran commencer à utiliser des missiles plus avancés, comme il l'avait annoncé, afin d'épuiser son stock de missiles plus anciens.

Et maintenant, ils déploient de nouveaux missiles — des missiles construits sous terre dans des installations d'assemblage de missiles. Les capacités de l'Iran ne s'érodent pas, contrairement à ce que dit Pete Hegseth ; les capacités de l'Iran se développent. C'est l'Iran qui est en train de gagner la guerre. Il n'y a tout simplement pas d'autre façon de le dire. Les États-Unis sont dans une posture purement réactive. Israël est dans une posture réactive. Tout ce que les États-Unis et Israël peuvent faire pour l'instant, c'est larguer des bombes sur des cibles qu'ils ne savent même pas identifier. Nous sommes dans une situation où les planificateurs militaires américains se sont rabattus sur le modèle « tonnage égale dégâts » — le même utilisé pendant la guerre du Golfe, vers la fin de la campagne aérienne stratégique, au moment de lancer l'invasion terrestre.

Vous savez, les spécialistes de l'évaluation des dommages de combat comme moi disaient que nous n'avions pas atteint le niveau de destruction que le commandant en chef, le général Schwarzkopf, estimait nécessaire avant de lancer l'attaque terrestre. Et cela frustrait Schwarzkopf et l'Armée de l'air, car ils ne faisaient tout simplement pas leur travail. Je veux dire, ils faisaient voler des avions, ils larguaient des bombes, mais, vous savez, la puissance aérienne ne permet pas de gagner un conflit. C'est une leçon connue depuis que la puissance aérienne est entrée en scène. C'est un élément de soutien — on ne peut pas gagner une guerre uniquement grâce à la puissance aérienne. Et pourtant, c'est ce que les États-Unis essaient de faire.

Tu sais, ce qui s'est passé, c'est qu'ils—eh bien, pour obtenir le feu vert pour l'attaque terrestre, ils ont simplement changé l'équation et dit que ce n'était pas une question de ce que des professionnels comme moi voyaient sur le terrain. Il s'agissait de savoir si, en larguant un certain nombre de bombes, on atteignait un certain pourcentage de résultats. Alors ils ont commencé à larguer des bombes, à augmenter le tonnage et à proclamer la victoire. Ensuite, ils ont lancé l'attaque terrestre. Mais, tu sais, la guerre n'a pas été gagnée par la puissance aérienne. J'ai été expulsé du théâtre après la fin de la guerre parce que j'ai eu l'audace d'essayer de faire une évaluation des dégâts de combat sur le terrain, sur un véritable champ de bataille où la division Tawakalna avait affronté l'armée américaine.

J'allais quadriller la zone, entrer et documenter chaque pièce d'équipement irakien détruit, puis déterminer ce qui l'avait détruite — faire une analyse, établir la cause, identifier l'arme utilisée et voir quel pourcentage du matériel irakien avait été détruit par les forces terrestres par rapport à la puissance aérienne. L'Armée de l'air voulait nous faire croire qu'elle avait tout détruit. Il s'est avéré qu'elle n'avait presque rien détruit du tout — que presque tous les dégâts avaient été causés par les forces terrestres. Et dès que j'ai commencé à faire cela, je suis revenu de mon premier travail, et la police militaire qui m'avait accompagné m'a dit : « Vous rentrez chez vous. Faites vos bagages. On vous met dans l'avion. » Ils ont tout arrêté parce qu'ils ne voulaient pas que la vérité sorte.

Je te le dis tout de suite, nous ne gagnerons pas cette guerre grâce à la puissance aérienne. Quand Hegseth parle de les bombarder, ou que Trump dit qu'il faut les bombarder jusqu'à l'âge de pierre, nous n'accomplissons rien. Nous faisons exploser des bâtiments vides, nous détruisons les infrastructures civiles. Tu sais, l'histoire le montrera — par exemple, pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque nous avons visé l'industrie de défense allemande avec une campagne aérienne stratégique — ils sont passés sous terre. Ils produisaient plus de Messerschmitts à la fin de la guerre qu'au début. Ils avaient en fait amélioré l'efficacité de leur production en se déplaçant sous terre. Tu sais, pour les Allemands, c'était le pétrole — la capacité d'avoir de l'essence pour leurs chars et leurs avions — mais ils produisaient davantage d'avions.

Les Iraniens se préparent à cette guerre depuis vingt ans. Selon certaines estimations, ils disposent de vingt-sept villes souterraines de missiles. Et il ne s'agit pas seulement de missiles prêts à être lancés — ce sont aussi des installations de production où ils peuvent assembler les missiles. Et nous, nous ne sommes tout simplement pas prêts à cela. Nous n'avons pas de plan. Littéralement, nous n'avons pas de plan. Nous improvisons au fur et à mesure. Et on le voit bien avec l'Europe. Je veux dire, en 1990, 1991, nous avons constitué une coalition. Souvenez-vous : nous avions des avions français, des avions italiens, des avions britanniques. Nous avions une division britannique, une division française. Nous avions des Arabes — les Syriens étaient là, les Égyptiens étaient là, les Marocains étaient là, les Pakistanais étaient là. Nous avons bâti cette coalition pour affronter Saddam Hussein.

Nous avons obtenu une résolution du Chapitre 7 du Conseil de sécurité des Nations unies. Et, ce qui est important, en tant qu'Américains, nous avons une résolution du Congrès autorisant l'usage de la force pour la mettre en œuvre. En 2003, nous n'avons pas pu obtenir de résolution du Conseil de sécurité. Nous n'avons pas pu obtenir—enfin, nous avons eu une sorte d'autorisation du Congrès à moitié engagée. Mais nous nous sommes tournés vers les Européens, et Paul Wolfowitz et Richard Armitage se sont rendus à l'OTAN au printemps 2002. Ils ont présenté leurs arguments : ils ont affirmé qu'il existait des armes de destruction massive et que l'OTAN devait intervenir. J'ai été invité par l'OTAN à venir présenter une réfutation. Je suis venu, et l'ambassadeur des États-Unis de l'époque m'a qualifié d'ennemi déclaré de l'État, affirmant que l'OTAN ne devrait pas permettre à un ennemi déclaré de l'État de s'exprimer devant elle.

Mais j'ai eu la réunion, et l'OTAN l'a rejetée. Ils ont dit : « Nous n'allons pas faire la guerre », probablement à cause du briefing que j'ai donné. Je pense que c'était, vous savez... La majorité des ambassadeurs de l'OTAN qui ont assisté au briefing ont rédigé des démarches à l'intention des États-Unis pour condamner Paul Wolfowitz et Richard Armitage de leur avoir menti, de les avoir trompés. Et l'OTAN n'a pas participé. Mais au moins, les États-Unis ont essayé. Vous savez, nous avons fait de notre mieux. J'ai encore parlé de la vieille Europe, de la nouvelle Europe. Vous savez, nous nous sommes tournés vers la nouvelle Europe et avons convaincu les Polonais d'envoyer des commandos. Et, vous savez, c'est le début de—l'une des raisons pour lesquelles nous avons élargi l'OTAN était d'obtenir cette nouvelle Europe que nous pouvions manipuler.

Mais cette fois, nous n'avons même pas essayé. Aucun effort n'a été fait pour rallier l'Europe. Lorsque j'ai volé pendant la guerre du Golfe — ou plutôt Bouclier du Désert, à l'époque — je suis parti des États-Unis, de Tampa vers l'Espagne, puis, je crois, de Torrejón, et de Torrejón jusqu'à Riyadh. L'Espagne est un point de transit pour les avions américains, et c'est important. Nous devons assurer la logistique de cette guerre. Nous pouvons le faire grâce à un pont aérien reliant les États-Unis à l'Espagne, puis à Torrejón — et, je veux dire, Sigonella en Sicile est aussi une base importante. L'Italie a joué un rôle essentiel. Rammstein joue un rôle essentiel. Nous avons également des bases au Royaume-Uni qui jouent un rôle important.

Ils nous ont tous été refusés maintenant parce que, enfin, je pense que les Britanniques ont ouvert leurs bases, mais l'Espagne et l'Italie — eux, ils ne laissent pas leur espace aérien ni leurs bases être utilisés, parce que nous n'avons même pas essayé de nous coordonner. Nous n'avons fait aucun effort pour nous coordonner avec l'Europe. Nous avons perdu l'Europe. Et maintenant, Trump fait une crise de colère en disant : « Oh, nous allons quitter l'OTAN. » Eh bien, qu'il quitte l'OTAN, alors. Cela fait longtemps que je soutiens l'idée de quitter l'OTAN, parce que l'OTAN est une organisation qui n'a plus de mission légitime depuis la fin de la guerre froide. Mais en ce moment, les Européens ont toujours redouté le départ de l'Amérique, et maintenant, c'est mis à nu.

Si l'Europe reste dans l'OTAN, ou si l'OTAN reste intacte, l'Europe ne fait que consolider la réalité qu'elle n'est rien de plus qu'une extension — un outil de la politique étrangère américaine fondée sur

des guerres d'agression illégales. Parce que c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui en Iran. Il n'y a absolument aucun fondement juridique à ce que nous faisons — aucun, zéro. Aucune autorisation constitutionnelle, aucune autorisation au titre de la Charte des Nations unies. C'est une guerre d'agression illégale. Nous n'avons même pas essayé d'obtenir ces autorisations. Nous envoyons un troisième porte-avions. Nous avons sept porte-avions déployés en première ligne pendant la guerre du Golfe — sept — parce que nous savions que c'était une guerre. Nous étions prêts pour la guerre. En ce moment, nous ne savons pas ce que nous faisons. Des troupes au sol, des bottes sur le terrain. Est-ce que vous comprenez qu'envoyer dix mille soldats ne sert à rien ?

Zéro ? Il n'y aura pas d'invasion terrestre avec dix mille hommes. On peut faire un raid, mais une invasion suppose qu'on s'empare d'un territoire et qu'on le tienne. S'il vous plaît, réfléchissez un peu : pensez-vous que nous puissions tout faire ? Je vous le dis en tant qu'ancien du Corps des Marines — et j'aime le Corps des Marines —, des équipes de débarquement de bataillon ne feront rien contre les Iraniens. Ils pourront peut-être mener un raid ici ou là, mais quand on parle d'opérations à grande échelle, les bataillons ne sont pas si grands. Cinq cents, huit cents hommes sur une plage — combien de territoire peuvent-ils tenir ? Réfléchissez, bon sang. Réfléchissez. Ils ne peuvent tenir aucun territoire. Nous devrions parler de divisions, de corps d'armée, d'armées entières. C'est ce qu'il faut si l'on veut aller au sol en Iran. Et nous n'en sommes pas là.

Pas du tout. Loin de là. Et si nous voulions y être, comment pourrions-nous les mobiliser ? Comment les faire passer du point A au point B ? Il nous faut six mois pour préparer une brigade lourde de l'armée américaine à être déployée en Europe dans le cadre de sa rotation — six mois de préparation. Mettre tout le personnel à niveau, préparer le matériel. Ensuite, il faut l'acheminer en Europe, le décharger, et tout ce qui s'ensuit. Où seront-ils accueillis ? Comment allons-nous acheminer le matériel là-bas ? Nous avons l'équivalent de quelques brigades de matériel au Koweït. Vous allez faire débarquer les troupes là-bas sous le feu ?

Je veux dire, il y a, tu sais, John Boyd — le colonel John Boyd. C'est lui qui a inventé la boucle OODA. La boucle OODA est le cycle de prise de décision : observer, s'orienter, décider, agir. À l'origine, c'était un concept de pilote de chasse. Je crois qu'on l'appelait « Boyd des quarante secondes ». Il disait en gros que, dans un affrontement direct, il pouvait entrer en action, initier une manœuvre, et que l'autre devait réagir. Il connaissait tellement bien son avion qu'il se plaçait toujours en position de tir — boum, il t'abattait — en observant, s'orientant, décidant et agissant.

La personne capable d'exécuter ce cycle — vous êtes à l'intérieur du cycle de prise de décision de l'ennemi, car désormais l'ennemi réagit à vous. Et quand l'ennemi réagit à vous, vous pouvez le déplacer là où vous le souhaitez et le détruire. Le Corps des Marines a adopté la boucle OODA dans les années 1980 pour notre concept de guerre de manœuvre. C'est à ce moment-là qu'elle a pris de l'importance, lorsque je suivais la formation d'officier — la guerre de manœuvre reposait entièrement sur la boucle OODA. Et, vous savez, c'est là l'essentiel : il faut pénétrer le cycle de prise de décision. Les Iraniens contrôlent actuellement ce cycle de décision. Tout ce que nous faisons consiste à réagir aux Iraniens. Rien de ce que nous faisons n'est proactif — absolument rien.

Nous réagissons. Ce sont eux qui mènent la barque, et en conséquence, ils sont très efficaces dans ce qu'ils font. Nous, en revanche, sommes totalement chaotiques et inefficaces dans nos actions. Et on le voit avec le président — je veux dire, il est complètement désordonné. Une minute, c'est « il nous faut les hormones », la suivante, c'est « non, il n'en faut pas ». C'est comme, oh mec, je vais te dire un truc — je vais désactiver les commentaires parce que je me sens mal, et je suis d'humeur à tout casser en ce moment. Je vais plonger dans ta section de commentaires, en sortir des gens et leur arracher la tête. Donc, c'est fini pour eux, parce que je ne vais tout simplement pas laisser ça se produire aujourd'hui. Yo, Danny, je suis tout à toi. Quoi ?

## **#Danny**

J'apprécie cela, Scott. J'apprécie vraiment cela. Oui, eh bien, je voulais donc te demander, Scott, pour faire le point sur tout ça, compte tenu de tout ce que tu as dit — qu'est-ce qu'exactly l'Iran est en train d'accomplir par rapport aux États-Unis et à Israël en ce moment ? Parce que, tu sais, comme tu l'as dit, l'Iran agit de manière très méthodique, avec une stratégie planifiée qui reflète des décennies de préparation. Je veux dire, rien que contre Israël — 100 missiles en 24 heures — c'est ce que l'Iran affirme. En réalité, l'Institut pour l'étude de la guerre dit que l'Iran ne tire rien pour le moment. Mais il semble qu'un plan vraiment stratégique soit en train d'être exécuté. Malgré tout ce discours sur des négociations, malgré tout ce discours sur un cessez-le-feu, il n'y a peut-être pas eu beaucoup de frappes au cours des six dernières heures, tu sais, la nuit dernière.

Et puis soudainement, tous ces endroits sont frappés. Je vais afficher ce que Donald Trump a dit pendant que tu parles, parce que, dans ses propres mots, il dit une chose un jour et une autre le lendemain. Il affirme que nous pouvons mettre fin à la guerre sans que le détroit d'Ormuz soit rouvert, et l'Iran dit qu'il est ouvert — ils le contrôlent simplement. Puis aujourd'hui, il déclare, absolument pas, ils supplient pour un cessez-le-feu. Il change d'avis presque un jour sur deux maintenant. Qu'accomplissent les États-Unis et Israël face à l'Iran ? Et qu'accomplit l'Iran face aux États-Unis ? Comment cela affecte-t-il l'équilibre des pouvoirs, sur le plan géopolitique et militaire ?

## **#Scott Ritter**

Tout d'abord, il faut comprendre que l'Iran n'a pas déclenché cette guerre, donc on ne peut pas vraiment parler des objectifs que l'Iran aurait eus en y entrant. Cette guerre a été imposée à l'Iran. L'Iran y était préparé — il s'y était préparé — et il a essentiellement déclaré que les forces ayant initié cette guerre devaient être vaincues avant que la guerre puisse se terminer. L'Iran ne se bat pas seulement pour sa survie ; il se bat pour la victoire. Et la victoire, selon lui, signifie le départ des États-Unis du Moyen-Orient et la limitation d'Israël dans la poursuite des agressions auxquelles il s'est livré. L'Iran a également, pourrait-on dire, une mission secondaire : briser l'influence de ces États arabes du Golfe qui ont soutenu les États-Unis et Israël contre l'Iran pendant tant d'années.

L'Iran va faire en sorte que, lorsque ce conflit prendra fin, il ne soit pas question d'un cessez-le-feu, mais bien de la fin de la guerre. À l'avenir, il n'y aura pas de reprise de ce conflit ; les ennemis auront été vaincus. Maintenant, l'Iran ne peut pas vaincre physiquement les États-Unis. Pour être honnête, nous n'avons subi aucune perte significative. Ils ont détruit quelques avions ici et là. Ils ont tué une vingtaine de personnes, blessé des centaines d'autres, mais ce sont des pertes insignifiantes à l'échelle des choses. Vous savez, la guerre, c'est la guerre, la guerre, c'est l'enfer, et nos armées sont conçues pour être plus résilientes face à cela.

En entrant dans la guerre du Golfe, tu sais, nous faisons des stocks de dizaines de milliers de sacs mortuaires parce que c'est ce à quoi nous nous attendions. Nous nous attendions à subir ces pertes et à gagner — à l'emporter — parce que, tu sais, c'est comme ça que les grands jouent. Donc, nous n'avons pas été touchés. Mais l'armée est une extension de la politique par d'autres moyens, et c'est là que les États-Unis sont en train de perdre. Nous perdons politiquement. Je veux dire, réfléchissons un instant à ce que les Iraniens ont accompli ici. Les États-Unis vont être expulsés du Moyen-Orient. Quand tout cela sera terminé, nous serons partis. Nos bases ont été détruites. Et même si nous voulions revenir, il nous faudrait les reconstruire à des coûts de dizaines de milliards de dollars que nous n'avons pas.

Mais les États arabes du Golfe sont punis — et ils le sont pour nous avoir accueillis. Une partie de cet accord vise à les briser afin qu'ils disent : « Nous ne voulons plus des États-Unis ici », parce que les États-Unis ont été démasqués comme une imposture. Tout l'objectif de la présence américaine là-bas est une extension de la doctrine Carter des années 1970. Celle-ci stipulait que les États-Unis offraient des garanties de sécurité aux États arabes du Golfe afin d'assurer la libre circulation continue de l'énergie — la sécurité énergétique. Or, les Iraniens contrôlent le robinet. Ils contrôlent le détroit d'Ormuz. Eux seuls décident quelle énergie circule et laquelle ne circule pas. Les États-Unis ne peuvent rien garantir.

Chacun de ces États arabes du Golfe a été frappé par les Iraniens, et il n'y a aucune défense possible contre cela. Et donc, vous savez, l'Iran l'a dit. Israël a toujours agi comme s'il avait la capacité d'atteindre, de frapper et de détruire — et, bien sûr, il l'a fait. Pendant une journée, il a tué Ali Khamenei, qui voulait mourir. Je veux dire, il se trouvait littéralement à l'endroit où il était le plus facile à trouver, et ils l'ont tué — en ont fait un martyr et ont rassemblé l'Iran d'une manière que personne n'aurait pu imaginer avant la guerre. Mais Israël est massacré, frappé. Ils sont, vous savez — Israël est plus proche. J'adore quand on voit ces propagandistes israéliens.

Je ne peux même plus imiter un accent israélien, mais c'est cet accent ridicule et exagéré qui insiste sur le fait qu'ils n'ont subi aucune véritable perte. Leurs soldats ne souffrent pas de l'attaque iranienne. Oui, mais ce n'est pas la question. Les attaques de missiles iraniennes ne sont pas conçues pour tuer des soldats israéliens — elles visent à détruire les infrastructures israéliennes. Et c'est là que les Iraniens réussissent. La raffinerie de Haïfa a été touchée, des centrales électriques ont été frappées, et bientôt, tu sais, l'Iran va intensifier ses actions. L'Iran doit faire attention — il ne

faut pas aller trop loin avec Israël, car ils possèdent l'arme nucléaire. Mais à mesure qu'Israël mène des attaques contre l'Iran, l'Iran riposte de la même manière.

Et cela aura un impact sur les décisions de ciblage israéliennes à l'avenir. Donc, Israël est pilonné. Les États-Unis vont être expulsés. Le comportement israélien va changer. Mais regarde ce qu'ils ont fait d'autre. À cause de la position de l'Iran — parce que l'Iran n'a pas été vaincu, à cause de la résistance continue de l'Iran — l'OTAN est sur le point de se dissoudre. Je veux dire, réfléchis à ça, Danny. L'OTAN est sur le point de disparaître. C'est la fin de l'OTAN. Les États-Unis vont être expulsés du Moyen-Orient. Les États-Unis vont quitter l'Europe. Et maintenant, nous passons à l'Asie. Tu sais, la Corée du Sud, le Japon — ils ont été dépouillés de leurs défenses, et on leur a montré qu'il n'y a pas de sécurité américaine.

Regardez le Japon et la Corée du Sud. Ils commencent à rationner l'énergie parce qu'ils ne peuvent pas obtenir le pétrole dont ils ont besoin — le pétrole que les États-Unis leur avaient garanti comme étant assuré. Nous ne pouvons plus garantir quoi que ce soit. En plus de cela, nous avons complètement dépouillé nos défenses. Nous n'avons plus de bouclier antimissile dans le Pacifique, et nous n'avons pas la capacité de le reconstituer parce qu'il ne nous reste plus rien. Nous avons tout utilisé. Littéralement, nous nous sommes réduits à zéro. Les frappes de précision — nous avons déversé nos missiles de frappe de précision sur l'Iran, dans la fausse croyance que si l'on les frappe avec une certaine quantité d'explosifs puissants, on obtiendra un certain pourcentage de destruction. Nous ne détruisons rien d'autre que des bâtiments.

Comme les Iraniens l'ont prouvé aujourd'hui, nous n'affectons pas leurs capacités en matière de missiles balistiques. Pete Hegseth est un menteur — il ment ouvertement. Il ne sait pas ce qu'il fait. Et c'est bien là tout le problème : nous ne savons pas ce que nous faisons. Nous bombardons pour le simple plaisir de bombarder, pour les statistiques — pour atteindre un certain tonnage d'explosifs largués — parce qu'ils n'autorisent pas une véritable évaluation des dégâts. Alors d'autres se contentent de faire des calculs. C'est un président à qui l'on présente chaque matin un briefing de guerre pornographique. Voilà son compte rendu de guerre — de la pornographie de guerre. Des gens s'installent, prennent des images de nos bombardements, les lui montrent pendant une vingtaine de minutes, et il reste là, à se livrer à une masturbation mentale.

## **#Danny**

Je pense qu'en réalité, c'est juste quelques minutes. Je ne sais même pas si c'est vingt, Scott.

## **#Scott Ritter**

Eh bien, à son âge, il ne peut pas tenir très longtemps, donc il doit... Je suis méchant avec ce type, mais je m'en fiche. Je le méprise. Je méprise tout chez lui. Ce n'est pas un président, en aucun sens du terme. C'est le pire genre de dictateur — celui qui est complètement déconnecté de la réalité. Et il s'est entouré de béni-oui-oui, hommes et femmes, qui refusent simplement de lui dire la vérité. Je

veux dire, ils ne lui servent que de la propagande de guerre. Il reste là, il s'en repaît chaque jour et dit : « Nous gagnons. » Et puis il fait, vous savez, tout le reste — qui sait quoi ? Mais nous ne gagnons pas. Nous perdons. Nous sommes vaincus sur le plan stratégique. Ce n'est pas une question de quantité de matériel militaire américain détruit.

Espérons que nous ne perdrons pas grand-chose, que nous n'enverrons pas de troupes au sol et que tous nos garçons et nos filles rentreront à la maison. Mais nous sommes en train d'être vaincus sur le plan stratégique. L'Iran contrôle actuellement l'économie mondiale — il est en train de la détruire. Et l'Iran a la capacité d'aggraver encore la situation. Il n'y a rien que nous puissions faire pour arrêter les Iraniens. C'est ça, le problème. Nous ne pouvons rien faire pour les arrêter par des moyens conventionnels. Enfin, je suppose que nous pourrions, vous savez, recourir à des armes nucléaires. Mais quoi — 27 installations de missiles souterraines ? Savons-nous même où elles se trouvent ? Je veux dire, Tulsi Gabbard, nous pensons savoir — Tulsi, tu ne sais rien. Vraiment, tu ne sais rien. Parce que si tu savais, cette guerre serait terminée. Nous pensons savoir où c'est.

Eh bien, on ne sait pas. J'espère que tout est là, car alors nous pourrions parvenir à un règlement négocié. Mais qui pourrait blâmer les Iraniens s'ils voulaient enrichir l'uranium à 94 %, 98 % et produire des ogives de trois à cinq — enfin, vous savez, de 12 à 20 kilotonnes ? Les armes à uranium à conception par canon n'ont même pas besoin d'être testées. Très simple. Les missiles qu'ils tirent en ce moment sont tous capables de transporter des charges nucléaires. Les ogives qu'ils utilisent — le plus remarquable, c'est que les Iraniens effectuent déjà tous les essais de livraison nucléaire nécessaires, car les ogives qu'ils envoient ont des charges utiles différentes.

Mais ils effectuent le test de vibration. Ils font le test de protection thermique — d'accord, lancement opérationnel. S'ils le testent et qu'il atteint la cible, ils se disent : « Je suppose que notre test de vibration et de protection thermique fonctionne. » Maintenant, ils peuvent y placer le dispositif à uranium et le livrer avec précision. Nous ne pouvons pas l'abattre. C'est donc là que l'Israël doit être prudent, et les États-Unis aussi, car l'Iran a la capacité d'effacer physiquement Israël de la surface de la Terre. Maintenant, l'Iran paiera un prix terrible — il ne survivra peut-être même pas en tant qu'État-nation — mais si vous êtes Israélien, cela n'a aucune importance.

Ce qui importe, c'est que votre temple a disparu. Votre patrie biblique a disparu. Et ce n'est pas l'Armageddon — ils vont tuer tout le monde. Tous les Israéliens vont mourir. Encore une fois, l'Iran contrôle cette guerre. L'Iran est le moteur. Cela frustrer Donald Trump plus que vous ne pouvez l'imaginer, parce qu'il veut être celui qui commande. Alors il invente des choses. Voici les Russes — et je crois toujours que les Russes sauveront la situation, parce qu'ils ont la capacité de parler aux États-Unis, à Israël et à l'Iran. Et la Russie a un intérêt direct à apporter la stabilité dans cette région.

Et ils peuvent aussi agir à leurs propres conditions — faire lever les sanctions énergétiques, faire lever toutes les sanctions contre eux, et même faire lever les sanctions contre l'Iran. Et puis, vous savez, avec les États-Unis qui se retirent de l'OTAN, c'est une grande victoire pour la Russie, et ce sera la fin de l'Ukraine. Donc la Russie obtiendra ce qu'elle veut en Ukraine. Vous savez, tout est en

train de se mettre en place pour un grand compromis. J'ai eu un petit échange avec Nima. Il pense que l'Iran devrait avoir une arme nucléaire — je vous le dis, cela n'arrivera pas. Vous tous, Pierre, qui avez déjà dit que l'Iran devrait avoir une arme nucléaire — vous savez ce qui fait gagner la guerre à l'Iran en ce moment ?

Ne pas avoir d'arme nucléaire. Si vous preniez juste une seconde pour réfléchir — l'Iran est en train de gagner parce qu'il dispose de missiles balistiques. Leurs missiles pilonnent les gens, y compris Israël. Si l'Iran possédait une arme nucléaire en ce moment, nous serions autorisés à utiliser des armes nucléaires contre l'Iran, car l'Iran ne peut pas frapper les États-Unis avec une arme nucléaire. Nous, en revanche, pouvons frapper l'Iran avec toutes nos armes nucléaires. Une arme nucléaire ne ferait que garantir la destruction de l'Iran. Les gens doivent comprendre cela. Il n'y a aucune dissuasion dans une arme nucléaire — c'est simplement une invitation à la destruction. Les gens peuvent dire : « Pourquoi l'Iran ne pourrait-il pas en avoir une, tout comme Israël ? »

Parce qu'Israël en a une. Les gars, encore une fois, j'essaie juste de dire que Dan a eu raison à chaque fois sur ce sujet. Vous doutiez de moi, et d'autres ont douté de moi auparavant. Quand j'ai dit qu'il n'y aurait pas d'arme nucléaire, il n'y en aurait pas. Le président m'a dit qu'il n'y en aurait pas. Le ministre des Affaires étrangères a dit qu'il n'y en aurait pas. Rien n'a changé. Une arme nucléaire signifierait seulement la destruction de l'Iran. Et, religieusement, vous perdez toutes ces personnes dans la rue en ce moment — elles sont là parce qu'elles croient en la République islamique. Si vous commencez à revenir sur les fatwas, vous avez des problèmes. L'Iran doit placer son uranium enrichi à 60 %...

## **#Danny**

Oh, Scott, on dirait qu'on t'a perdu. Tu es toujours là ? Sinon, essaie peut-être de recharger. Très bien, nous revoilà. Oui, nous revoilà. D'accord.

## **#Scott Ritter**

Ils doivent lancer l'enrichissement. Tu vois, je pense que c'est ce qui provoque cette guerre, parce que cela permet à Donald Trump de déclarer une sorte de victoire — qu'il a accompli quelque chose. Politiquement, il peut s'en attribuer le mérite. Je ne pense pas que les Iraniens se soucient que Donald Trump proclame une victoire devant le peuple américain. Qu'il le fasse. Parce que la véritable victoire, c'est qu'ils continueront à contrôler le détroit d'Ormuz pour toujours. Cette dynamique ne changera jamais. Ils le possèdent désormais. Et leurs sanctions seront levées pour la première fois depuis la création de la République islamique. Libre-échange. Ils prospéreront. Et ils feront partie des BRICS — une partie intégrante des BRICS. C'est un pur gain, gain, gain, gain, gain sur toute la ligne. Donc non, il n'y aura pas d'arme nucléaire iranienne, à mon avis, à moins qu'Israël n'utilise des armes nucléaires en premier. Et alors, tout sera possible.

## **#Danny**

Oui, eh bien, l'Iran a clairement indiqué que cela n'avait jamais vraiment été dans l'intérêt du gouvernement iranien actuel, même avant cette guerre. Je veux dire, avant celle-ci, il y avait des discussions et encore des discussions de la part des États-Unis, jouant sur la peur à propos de l'Iran qui construirait une bombe, encore et encore. Et l'Iran a dit non, nous n'allons pas faire cela, et nous n'avons pas besoin de le faire. Je pense que « nous n'avons pas besoin de le faire » est un point essentiel, parce que, vous savez, l'Iran allait être attaqué. Les États-Unis et Israël voulaient attaquer l'Iran, et l'Iran est resté ferme et a dit : eh bien, nous avons ce qu'il faut pour nous défendre. Et je pense que c'est vraiment la position depuis le début, Scott.

Et voici ce que Donald Trump dit à propos du détroit d'Ormuz, sujet sur lequel je voulais justement vous interroger, étant donné que ce que vous venez de décrire suppose que les États-Unis fassent des concessions. Et Donald Trump, ainsi que son administration — enfin, on ne peut pas vraiment en avoir une très haute opinion — mais malgré tout, de nombreuses personnes en dehors de l'administration Trump, y compris d'anciens responsables du Département d'État et de la Défense, affirment qu'il faut accorder quelque chose à l'Iran si l'on veut mettre fin à cette guerre. Sinon, les combats continueront, et les conséquences ne feront que s'accumuler. Mais voici Donald Trump — il continue d'exiger des concessions de la part de l'Iran, concessions que l'Iran rejette...

### **#Danny**

Ça ne va pas céder.

### **#Danny**

Par exemple, le détroit d'Ormuz — ils disent : oh, c'est juste nous et Oman, ce sont vraiment eux qui dicteront les règles du détroit d'Ormuz. Ce sont nos eaux territoriales. Alors, qu'en pensez-vous ? Beaucoup de gens croient que Donald Trump va monter sur scène ce soir à 21 heures et annoncer quelque chose d'important à propos de la guerre. Je n'en suis pas si sûr, mais malgré tout, il semble que ce que vous avez décrit exige que les États-Unis fassent une concession. Pensez-vous que les États-Unis céderont aux exigences de l'Iran ? Et sinon, est-ce que l'Iran le fera ?

### **#Scott Ritter**

Ce n'est pas aux États-Unis de le donner.

### **#Danny**

L'Iran en est propriétaire. Ouais. Oh, ouais, ouais, ouais. C'est ce que je dis. Donc...

### **#Scott Ritter**

L'Iran s'en moque. Comme l'a dit Araghchi, le ministre des Affaires étrangères, Donald Trump négocie avec lui-même. C'est littéralement la même chose. Les Iraniens ne négocient pas du tout avec les États-Unis. En réalité, c'est nous qui appelons les Pakistanais, les Égyptiens et d'autres, en les suppliant de contacter les Iraniens. Peut-être que le Pakistan... eh bien, vous savez, les Iraniens ont décroché le téléphone, et alors nous avons dit : « Oh, voyez, ils décrochent le téléphone, ils parlent aux Pakistanais. » Mais ce que les Iraniens disent aux Pakistanais, c'est : « Allez vous faire voir. Nous ne le ferons pas. Nous ne leur parlerons pas. Nous ne leur faisons pas confiance. » C'est là que les Russes entrent en jeu.

Encore une fois, les Russes sont les seuls à pouvoir faire en sorte que cela se produise. Mais le détroit d'Ormuz n'appartient pas aux États-Unis à offrir. Il ne nous appartient pas — il appartient à l'Iran. Nous devons donc concéder ce point. Nous ne pouvons pas dire quelque chose comme : « Nous allons donner cela aux Iraniens. » Ils le possèdent déjà. Les missiles balistiques — quoi, nous allons permettre à l'Iran d'en construire, mais seulement un millier par an, avec une portée limitée ? Et l'Iran répond : « Allez vous faire voir. Nous construirons ce que nous voulons, parce que nous sommes l'Iran. Nous sommes une nation souveraine. Nous ferons ce que nous voulons faire. » La seule chose, ce serait le respect continu par l'Iran du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, et cela est essentiel.

Encore une fois, pour tous ceux qui pensent qu'il faudrait que l'Iran construise une bombe nucléaire, cela n'arrivera pas à moins que l'Iran ne se retire du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, car l'Iran est une nation respectueuse des lois. Ils respectent réellement les règles. L'Iran devrait donc déclarer que le Traité sur la non-prolifération n'est plus en vigueur, et à ce moment-là, ils feraient ce que la Corée du Nord a fait — construire une bombe. Mais ils ne l'ont pas encore fait. Pourquoi ? Parce qu'ils comprennent que la fin d'un conflit exige, pour que l'Iran puisse réintégrer la communauté internationale avec la levée des sanctions et tout le reste, que l'Iran soit conforme sur tous les plans. Et il ne sera pas facile pour le monde de dire : « Oui, Iran, reviens avec tes armes nucléaires. »

Ça, ça n'arrivera tout simplement pas. Même la Russie ne le tolérera pas. Je sais que Medvedev a tenu ce genre de propos, mais il n'est pas le président. Le président, c'est Vladimir Poutine. Et Vladimir Poutine et Sergueï Lavrov ont tous deux parlé de l'importance de la non-prolifération nucléaire et de la nécessité de respecter le traité. Donc, vous savez, l'Iran continue de se conformer. Et je pense que ce que l'Iran dira, c'est que l'accord négocié auparavant — ou une version de cet accord — fera partie de tout cela. Ce sera la concession de l'Iran, non pas envers les États-Unis, mais envers le monde. À part cela, l'Iran obtiendra tout ce qu'il veut. Et je l'aime bien — le nouveau président iranien. Ce type, il était déjà président.

Je veux dire, Donald Trump est juste un idiot — un véritable idiot. Le nouveau président ? Non, c'est le même président. C'est lui qui m'a dit en septembre que l'Iran ne voulait pas d'arme nucléaire, que leurs missiles balistiques offraient une dissuasion suffisante. Et au fait, ses missiles balistiques te

mettent une raclée, Pete Hegseth, parce que vous n'arrivez pas à les arrêter avec toute votre technologie américaine. Ce qu'ils ont fait, c'est vous forcer à épuiser toutes vos armes de frappe de précision à longue portée. Vous n'en avez plus, et maintenant vous avez des B-52 qui pénètrent dans l'espace aérien iranien avec des bombes à gravité Mark 84, avec l'adaptation JDAM pour qu'elles puissent être programmées par GPS et tout ça — mais il faut quand même s'approcher physiquement. C'est fini. Nous avons perdu cette guerre. C'est terminé. Ouais.

## **#Danny**

Oui, eh bien, Scott, alors je suppose que tu dis qu'il faut laisser l'Iran obtenir tout ce qu'il veut. Enfin, tu es toujours là, au fait ? Je crois que ta caméra est figée.

## **#Scott Ritter**

Est-ce que tu m'entends ?

## **#Danny**

Oui, je te comprends. Très bien, parfait — tu m'entends. Oui, oui. Eh bien, comme je le disais, l'Iran a été très clair sur ce qu'il veut, et une grande partie de cela consiste essentiellement à ce que les États-Unis quittent le Moyen-Orient. Tous ces actifs, bases, forces — ils doivent disparaître. Et puis il y a les garanties. Comment l'Iran obtient-il ces garanties ? Je pense que je peux te poser la question : que les États-Unis et Israël n'attaqueront plus, car cela, je pense, est en tête de liste. Mais ces garanties doivent, bien sûr, avoir du poids. Alors, comment cela peut-il se faire ? Y a-t-il une vision de cela qui soit possible dans le cadre actuel — géopolitiquement, militairement, et ainsi de suite ?

## **#Scott Ritter**

Eh bien, l'avantage d'avoir les Russes comme médiateurs — et il y a eu des rapports indiquant que cette idée circule —, c'est que les Russes, comme ils l'ont démontré en décembre 2021, ne croient plus aux accords conclus par une simple poignée de main ou aux « gentlemen's agreements ». Je veux dire, ils se sont fait avoir par l'expansion de l'OTAN — « pas un pouce vers l'est ». Les Russes ont alors déclaré que tous les futurs accords entre la Russie et l'Occident devaient être écrits. Ils devaient prendre la forme de traités, avec des conséquences en cas de non-respect. Les Russes adopteront cette approche ici. Donc, je pense que, par exemple, il ne s'agira pas seulement des États-Unis — il faudra aussi un engagement des nations arabes du Golfe à ne pas accueillir les États-Unis, à fermer toutes les bases et à ne pas rouvrir leur territoire aux forces américaines.

Donc, il ne s'agit pas seulement du départ des États-Unis — c'est en fait une manière d'empêcher les États-Unis de revenir. Et c'est aussi un point important. Mais tout cela va se faire par traité, et Israël devra également, vous savez, signer des traités. Je ne sais pas comment cela va se dérouler. Les États-Unis vont devoir exercer une certaine pression sur Israël, mais l'époque où Israël pouvait

bombarder, vous savez, cinq pays de la région quotidiennement est révolue. Israël va devoir se conformer au droit international, et il devra y avoir des conséquences à cela. Et les gens demandent : eh bien, comment cela va-t-il se produire ?

Eh bien, je ne sais pas, parce que le monde souffre en ce moment. Ce n'est pas le même monde que celui de l'année dernière. C'est un monde en pleine crise énergétique, où des vies sont bouleversées sous nos yeux — des emplois sont perdus, des industries sont détruites. Et les dégâts atteignent un point où ils pourraient devenir permanents — des dommages économiques permanents. Et quand cela commence à se produire, les gens se réveillent, et soudainement, le niveau de tolérance envers le comportement illégitime d'Israël disparaît. Il n'y aura plus de tolérance. Donc, je pense qu'il y a une possibilité d'accords de traité contraignants qui limitent Israël et le tiennent pour responsable — je veux dire, une sanction garantie d'Israël.

Les nations devraient cesser de vendre des armes à Israël — des choses de ce genre. Je pense que cela devra faire partie d'un accord de paix. Les gens disent que c'est utopique. L'utopie, c'est qu'Israël survive, car en ce moment, sa capacité de production d'énergie est limitée, ses capacités de raffinage sont détruites. Dès que l'Iran commencera à s'en prendre aux usines de dessalement — eh bien, on ne peut pas vivre en Israël sans eau. Donc Israël, encore une fois, va devoir faire un choix pour sa survie. Et cela signifie qu'ils devront peut-être accepter des choses qui, il y a un an, auraient été inimaginables. C'est comme ça. Ne commencez pas des guerres que vous ne pouvez pas gagner.

## **#Danny**

Oui, oui, et pourtant, on entend des discussions, Scott. Nous recevons tous ces rapports chaque jour, et ils changent sans cesse. Mais en ce moment, ce que je trouve frappant, c'est qu'un pays comme les Émirats arabes unis, par exemple — ils disent vouloir soutenir la Chine, les États-Unis, et qu'ils veulent se joindre à la lutte pour, soi-disant, rouvrir le détroit d'Ormuz. L'Arabie saoudite, elle, a changé d'avis. Au début, ils disaient : « Non, nous ne sommes pas intéressés par cette guerre », et maintenant, ils diraient en privé à Trump qu'ils veulent qu'il aille jusqu'au bout, qu'il désarme l'Iran et tout le reste. Mais l'Iran, de son côté, affirme que rien de tout cela n'est réalisable. Non seulement ils garderont le contrôle du détroit d'Ormuz, mais ils viennent en plus d'inspecter leurs missiles. Je ne sais pas si tu as vu ça.

Et ils ont dit : eh bien, nous avons non seulement des milliers et des milliers de missiles prêts à être lancés, mais nous en produisons encore. Comme vous l'avez mentionné plus tôt, nous continuons à en produire malgré tout. Et j'ai même vu des rapports indiquant qu'au moment où les États-Unis larguaient des bombes anti-bunker — des bombardiers B-2 — au-dessus d'Ispahan, l'Iran tirait des missiles depuis Israël en même temps. Je pense donc qu'il existe une profonde contradiction qui traverse toute cette guerre. Que pensez-vous de ces rapports que nous entendons chaque jour ? Maintenant, les États-Unis vont mener cette opération, les Émirats arabes unis veulent qu'ils mènent

des opérations sur ces îles, ils veulent aider les États-Unis à le faire — tout cela semble tellement désastreux et suicidaire, surtout alors que le prix de l'essence atteint en moyenne 4 dollars. Les économistes et les analystes parlent de 5, 6, voire 200 dollars le baril très bientôt. N'est-ce pas ?

## **#Scott Ritter**

Disons les choses ainsi : si les États-Unis tentent une opération amphibie dans le détroit d'Ormuz, ce sera un échec, et leurs navires amphibies devront se retirer hors de portée des missiles iraniens — s'ils survivent. Les Émirats arabes unis découvriront alors que l'Iran lancera des attaques et commencera à s'emparer de leur territoire. L'Iran ne plaisante pas. Ce qui est intéressant avec l'Iran pendant cette crise, cette guerre, c'est qu'à chaque fois que l'Iran dit qu'il va faire quelque chose, il le fait — sans aucune hésitation. Et maintenant, l'Iran dit : « Si vous venez après nous, nous prendrons votre territoire. » C'est la réalité. Les Émirats arabes unis sont un tigre de papier. Ils ont une bande de types qui fanfaronnent — environ 85 % de leur armée est composée de mercenaires. Les vrais citoyens émiratis, eux, ne sont rien. Ce sont des individus gras, obèses, corrompus, pathétiques, qui vivent derrière une façade de richesse — une beauté générée par la richesse.

Mais la réalité, c'est qu'en dessous, la fondation est très faible et fragile. L'Iran pourrait anéantir les Émirats arabes unis dès maintenant simplement en frappant leurs usines de dessalement. L'Iran a prouvé qu'il pouvait les atteindre quand il le voulait. Donc, les Émirats n'existent que parce que l'Iran leur permet d'exister. Si les Émirats commencent à mettre leurs paroles en pratique, ils cesseront d'exister. Et quand on détruit les installations de dessalement, tous les expatriés partent, tous les travailleurs partent, et il ne reste qu'une poignée d'Arabes qui ne savent rien faire d'autre que rester à l'étage, sniffer de la cocaïne, boire du whisky et prétendre être des musulmans pieux. Ce sont des gens horribles — des êtres humains horribles. Et ensuite, ils vont, tu sais, quoi, mourir de soif ? Parce que tout ce qui leur restera, c'est le pétrole. Et je ne pense pas que le pétrole ait très bon goût.

## **#Danny**

Oui. Oui. Et Scott, il y a d'autres dynamiques en jeu dans cette guerre, au-delà même du domaine militaire et, tu sais, au-delà du domaine économique du détroit d'Ormuz en ce qui concerne le pétrole. Tu sais, l'Iran a déclaré avoir instauré un péage sur le détroit d'Ormuz. Et dans ce péage, ils ont en fait mis en place une politique selon laquelle ces pétroliers doivent payer en RMB. Il y a des chiffres intéressants montrant que les activités de règlement en RMB sur le CIPS chinois — qui est le système utilisé pour les conversions de devises internationales lors des transactions — ont fortement augmenté depuis que l'Iran a annoncé la mise en place de ce péage et autorise les navires à traverser le détroit d'Ormuz. Et puis il y a cette autre dynamique — je ne sais pas si tu as vu ça — qui se déroule tout au long de la guerre.

Même maintenant, alors que l'Iran est bombardé — et bien sûr, les États-Unis et Israël adorent les opérations de décapitation —, on voit des responsables iraniens comme Abbas Araghchi aller à la rencontre du peuple, expliquant que le fait d'être parmi eux lui remonte le moral. C'est un état d'

esprit complètement différent, une réalité différente de celle des États-Unis. L'administration Trump peine non seulement à justifier cette guerre, mais il n'existe en réalité aucun moyen de la justifier. Elle n'est tout simplement pas populaire. La plupart des Américains ne sont pas satisfaits de la situation économique, et une large majorité affirme ne pas la soutenir. Que pensez-vous de ces évolutions en dehors du domaine militaire, et de la manière dont elles vont influencer la trajectoire générale à l'avenir ?

## **#Scott Ritter**

Peux-tu imaginer Marco Rubio errant dans les rues de Philadelphie, essayant de dire aux gens : « Hé, cette guerre » ? Ils le hueraient dehors. Ils le poursuivraient. Ne parlons même pas de Donald Trump.

## **#Scott Ritter**

Nous pensons que le régime s'effondrerait lorsque nous avons tué Ali Khamenei — lorsque les Israéliens l'ont tué. Au lieu de cela, le peuple, chaque nuit...

## **#Danny**

Scott, tu es toujours là ? Tu t'es arrêté à « chaque soir ». Si tu peux revenir, vas-y.

## **#Scott Ritter**

Oui. Chaque nuit, les rues des villes iraniennes sont remplies de citoyens qui sortent manifester leur soutien au gouvernement. Et quand nous larguons des bombes, ils applaudissent. Ils disent : « Allez-y. Faites de moi un martyr. Nous n'avons pas peur. Nous n'abandonnerons pas. » C'est une nation qui prend cette décision. Voici donc Araghchi qui, pour être honnête, n'était pas très populaire avant le début de la guerre. Certains étaient mécontents de lui, disant qu'il était trop faible, trop ceci, trop cela. Et maintenant, il marche parmi le peuple, sans peur, parce qu'il est avec le peuple. Le peuple et le gouvernement sont unis d'une manière qui n'existe pas aux États-Unis. Vous savez, nous avons les réseaux sociaux, et je ne sais pas ce que fait Elon Musk.

Je dois faire attention. Il va probablement me virer, et je m'en fous complètement. Quel que soit le jeu qu'ils mènent sur X pour inonder le fil avec ces comptes pro-israéliens, ces comptes pro-MAGA — ça ne marche pas. C'est juste du vide, du superflu, de la camelote, de la bouillie intellectuelle. Les faits sont connus. Je veux dire, tu sais, Garland Nixon, le juge Napolitano, Danny Haiphong — vous êtes là à promouvoir FETNIMA. Nima est probablement un peu fâché contre moi parce que, euh, je ne sais pas. On s'est quittés en bons termes, mais je ne me sens pas très bien. Je ne sais pas si tu t'en rends compte, mais j'ai de la fièvre, et j'ai un énorme— euh— et donc mon niveau de patience est comme ça.

Et, euh, j'ai un peu exagéré avec Nima, mais comme nous sommes amis, tu sais, on s'en remettra. Mais le fait est que vous êtes là-dehors à faire le travail de Dieu. Sabatino est là-dehors à le faire aussi. Je n'aime pas appeler ça des « médias alternatifs » parce que cela implique une sorte de rôle subordonné par rapport aux médias traditionnels. En réalité, beaucoup de ces programmes obtiennent de meilleures audiences que les émissions phares des médias grand public. La vérité est là-dehors. Les gens voient la vérité, ou en prennent conscience. Le peuple américain se rend compte qu'on lui ment régulièrement. Et même le mouvement MAGA, tu sais, commence à comprendre que tout cela n'a été qu'une fraude — une immense fraude, une immense arnaque.

Tu sais, beaucoup de gens se sont fait avoir. Moi, je suis celui qui a vraiment cru que cet idiot allait poursuivre la paix. Comment peut-on faire campagne en disant qu'on ne va pas s'impliquer dans une de ces guerres sans fin au Moyen-Orient, puis nous y plonger quand même dans une guerre sans fin au Moyen-Orient ? Franchement, c'est fou. Mais on ne lui fera plus jamais confiance, tout comme les Iraniens ne lui feront plus jamais confiance. Le peuple américain ne fera plus jamais confiance à Donald Trump. On ne peut pas lui faire confiance. Dès qu'il ouvre la bouche, il ment. C'est tout. Il n'a jamais dit la vérité sur quoi que ce soit. Et tous ces gens sur internet — c'est pour ça que j'ai voté ?

Tu ne fais que révéler ta propre ignorance. Mais nous en sommes aujourd'hui à un stade où les États-Unis ne perdent pas seulement la guerre en Iran — nous perdons notre position dans le monde. Je veux dire, regardons simplement quelques événements qui se sont produits pendant que tout cela se déroulait. Le document de la Stratégie de sécurité nationale de 2025 — les États-Unis y ont parlé de l'hémisphère occidental. Moi, j'appelle ça la « Forteresse Amérique ». Nous allons expulser tous ces étrangers. Bien sûr, nous sommes intervenus au Venezuela, la CIA a tout racheté, a fait partir Maduro, et il semblait que le plan avançait. Plus tôt cette semaine, les Russes sont allés au Brésil et ont signé des accords nucléaires. Vous savez, nous avons dit que tous les minerais d'Amérique du Sud nous appartenaient. La Russie est entrée là-bas. Maintenant, ils les exploitent. Ils en tirent profit.

Ce sont eux qui vont convertir l'uranium en hexafluorure d'uranium, le rapporter pour que les Brésiliens puissent l'enrichir et fabriquer du combustible pour leurs deux réacteurs nucléaires. Ce sont les Russes qui s'en occupent. Nous, on ne peut rien faire parce que nous sommes faibles. Nous n'avons plus rien. Je le dis aux gens — vous ne comprenez pas ce que cette guerre nous a fait. Tous les avantages que nous avions venaient de notre haute technologie, et tout a disparu. Tout. À quoi bon avoir un chasseur F-35 si les armes à longue portée n'existent plus ? Maintenant, ce n'est plus qu'un bombardier hors de prix. Vous savez, ils se font abattre s'ils ne font pas attention, comme l'a prouvé la défense aérienne iranienne qui est sortie de sa cachette et en a touché un l'autre jour. La Chine vient d'aller en Éthiopie. Vous savez, où est celui qui est censé prendre le contrôle de l'Afrique ?

Nous allons expulser tous ces étrangers d'Afrique. Nous allons arriver, signer ces grands traités, et nous allons faire ceci et cela. Les Chinois viennent de conclure un accord de 13 milliards de dollars — en réalité, c'est un total de 13 milliards, dont un peu moins de 11 milliards pour la Chine. En Éthiopie, la Chine investit, construit des ponts, des chaînes d'approvisionnement, des infrastructures

industrielles. Donc, la Chine est en train de s'approprier l'Afrique. La Russie commence à s'approprier l'Amérique du Sud. La Chine va s'implanter en Afrique du Sud. Et la Russie vient de briser le blocus cubain. Les États-Unis ont fait reculer le Mexique avec 86 000 barils de pétrole, mais la Russie a dit : « Allez vous faire voir, nous arrivons avec 750 000 barils. Qu'est-ce que vous allez faire ? » L'Amérique a répondu : « Absolument rien », parce que nous ne le pouvons pas. L'Amérique n'a plus rien, à part...

## **#Danny**

Sauf—oui, c'était la dernière chose que tu as dite. L'Amérique n'a plus rien, sauf quand tu es de retour.

## **#Scott Ritter**

Sauf que nous avons des armes nucléaires vieillissantes. C'est tout ce que nous avons. Il ne nous reste plus rien. C'est une victoire iranienne. Les Iraniens sont responsables de la défaite stratégique des États-Unis. C'est incroyable.

## **#Danny**

Oui, tout à fait. Eh bien, alors que nous approchons de la fin, Scott, j'ai deux dernières questions pour vous. D'abord, qu'attendez-vous que Donald Trump dise aujourd'hui ? Et ensuite, j'aimerais que vous terminiez l'émission en nous parlant de ce que vous avez appris lors de votre récent voyage, afin de nous aider à mieux comprendre non seulement cette guerre, mais aussi ce qui se passe plus largement.

## **#Scott Ritter**

Eh bien, Donald Trump est un escroc, donc je m'attends à une grande supercherie. Je m'attends à ce qu'il sorte et essaie de présenter ce conflit comme la plus grande victoire militaire que les États-Unis aient jamais remportée. Qu'il soit le plus grand dirigeant que les États-Unis aient jamais eu, et que ce soit une victoire extraordinaire. Le peuple américain devrait tous être dans les rues en train de scander « USA, USA » à l'instant même. Mais si les Iraniens n'acceptent pas cette victoire, alors, bien sûr, nous les bombarderons jusqu'à l'âge de pierre. C'est ce que je m'attends à l'entendre dire — parler de négociations qui n'existent pas, évoquer des choses qui n'existent que dans son esprit. Ce sera une honte pour lui, pour cette administration et pour le peuple américain. Voilà. Je ne m'attends à rien de bon de tout cela — seulement à plus d'humiliation pour les États-Unis.

Ce que j'ai appris en Russie s'est déroulé en deux phases de mon voyage. La première phase a eu lieu à Moscou où, comme je l'ai dit lors de la soirée d'ouverture, j'ai participé à un événement autour de mon livre. Le lendemain soir, nous avons organisé ce qu'on appelait la « diplomatie du cigare » dans un club de cigares chic. J'en ai publié le compte rendu sur mon Substack. Nous avons tenu un

panel avec moi-même et Garland Nixon, qui voyageait avec moi. Nous étions rejoints par un historien russe bien connu, le professeur Foursov, puis par Elena de MGIMO, leur université des relations internationales — leur institut du service diplomatique. Nous avons parlé des relations entre les États-Unis et la Russie, et l'un des sujets abordés était le rôle que la Russie pourrait jouer pour mettre fin à la guerre. C'est pourquoi j'ai été enthousiaste aujourd'hui en voyant que la Russie parlait de s'impliquer, car ce n'était pas un dialogue qui existait auparavant.

Je ne dis pas que je suis responsable de quoi que ce soit. Je dis simplement que je suis allé là-bas, et que mon rôle était d'introduire cette idée — la nécessité d'une intervention diplomatique russe. Et nous l'avons fait dans un forum très médiatisé, avec des personnes liées à des institutions écoutées par le Kremlin. Et j'ai été invité — à cause de cela, j'ai été invité à prendre la parole à l'Académie présidentielle. J'y ai parlé à un public de cette question même, de la nécessité d'une intervention diplomatique russe. C'était ma présentation, c'était mon objectif. J'ai donné plusieurs interviews très médiatisées où nous avons également abordé ce sujet. Donc, sur ce point, je me sens plutôt satisfait. Enfin, encore une fois, je ne m'attribue aucun mérite. Les Russes — ils font bien ce qu'ils veulent.

Mais j'ai le sentiment d'être du bon côté de l'histoire en suggérant que la Russie joue un—vous savez—un rôle majeur, euh, de médiateur. Ce sont les seuls capables de mettre fin à ce conflit. Et puis, la deuxième partie concernait la Tchétchénie. Je suis allé en Tchétchénie pour y réaliser un film documentaire. J'y ai interviewé six hauts responsables, visité les lieux appropriés, et—c'est stupéfiant—je veux dire, le niveau d'ignorance qui existe aux États-Unis à propos de la Tchétchénie, de l'islam, de tout, en fait. Nous avons tendance à être très superficiels à ce sujet. J'ai fait beaucoup de travail préparatoire avant d'y aller. J'ai étudié les biographies des personnes que j'allais interviewer. J'ai étudié l'histoire tchétchène. Je n'étais pas prêt à ce que j'allais découvrir.

Je veux dire, j'avais le livre ouvert, et j'avais—vous savez, quand on a le grand mufti de Tchétchénie qui parle du rôle de l'islam et qui entre dans les détails sur la façon dont l'islam et les clans tchétchènes se sont développés, et sur l'origine du terme—vous savez, « Tchétchène » signifie « ennemis ». Mais les Tchétchènes s'appellent eux-mêmes Nokshi, ce qui veut dire « le peuple de Noé ». Je ne le savais pas. Les Tchétchènes croient que l'arche de Noé ne s'est pas posée sur le mont Ararat, mais dans le Caucase, et ils s'appellent Nokshi—ils sont les descendants de Noé. Et, vous savez, pourquoi les Tchétchènes sont-ils si endurcis ? Ce n'est pas seulement parce qu'ils ont été élevés ainsi. Un guerrier tchétchène très expérimenté m'a dit : « Nous sommes durs parce que nous menons des guerres depuis des siècles, sans interruption. Les faibles meurent, et les forts survivent. »

Ainsi, les Tchétchènes sont génétiquement faits pour la guerre. Et si l'on y réfléchit, c'est exactement ce qui s'est passé. Ces gens n'abandonnent jamais. Ils n'abandonnent jamais. Et les faibles meurent. C'est, en somme, la théorie de Darwin — la survie du plus apte. Et les combattants tchétchènes sont les plus aptes de tous. Ces types sont des durs, vraiment, chacun d'entre eux. Quand on les regarde, on se dit qu'il n'y en a pas un de chétif. Ils sont tous... parce qu'ils sont génétiquement faits pour se

battre. Pas parce qu'ils l'ont voulu ainsi — c'est l'histoire qui les a façonnés. Et pourtant, ce sont parmi les gens les plus pacifiques que vous puissiez rencontrer, les plus accueillants. Si vous êtes invité chez eux comme hôte, ils mourront avant qu'il ne vous arrive quoi que ce soit. C'est simplement ainsi.

Les gens me disent : « Pourquoi vas-tu en Tchétchénie ? Tu n'as pas peur ? » Peut-être la première fois. Mais ensuite, tu découvres leur hospitalité. Et, franchement, ce sont d'excellents hôtes. Une fois que tu es accueilli, tu es sous leur protection. Il ne t'arrivera rien. Peut-être que tu seras imprudent en traversant la rue, mais aucun mal ne te sera fait. Ils ne laisseront pas cela arriver. Ils sont méticuleux dans leurs protocoles. C'est rapide. Donc, je suis en train de—tu vois, on va faire ce film. Je dois transformer toutes les interviews en transcriptions, puis les relire, commencer à découper les passages et tout assembler. C'est un documentaire de 90 minutes, mais il sera fascinant.

Et ensuite, je vais publier le reste des entretiens. Vous savez, ce qui n'est pas utilisé dans le documentaire sera publié comme une interview indépendante. Je veux dire, nous avons interviewé le Grand Mufti. Nous avons interviewé deux ministres de la Culture. Nous avons interviewé le Premier ministre de Tchétchénie — « le Seigneur », c'est son indicatif d'appel. Nous avons interviewé le commandant des forces tchéchènes en Syrie, qui a parlé de ce premier déploiement. Nous avons pu parler au commandant des forces tchéchènes qui ont combattu lors de la bataille de Marioupol et des premières batailles qui ont libéré Lougansk. Vous savez, c'était vraiment une tournée impressionnante. Je veux simplement dire que je suis reconnaissant envers tous ceux qui ont soutenu ce projet, car il n'a été possible que grâce aux personnes qui sont allées sur ma page Substack et ont cliqué sur le bouton de don.

C'est grâce à vous que ce voyage a eu lieu. C'est grâce à vous que le film va être réalisé. J'ai également négocié avec succès un incroyable voyage de suivi en juin dont je ne peux pas parler — sauf pour dire : continuez à soutenir, car c'est ce qui rend tout cela possible. Et, vous savez, ce film tchéchène — les Tchétchènes ont dit que personne n'avait jamais fait cela pour eux auparavant. Personne n'était jamais venu essayer de raconter leur histoire. Ils sont très impatients de voir un bon travail, sinon la protection pourrait ne pas être assurée. Mais ils sont très curieux de voir le résultat, la manière dont un étranger le perçoit. Et si le film est suffisamment bon, je prévois de le présenter au Festival du film de Moscou afin qu'il soit vu sur la scène internationale.

## **#Danny**

D'accord, incroyable. Eh bien, sur ce, tout le monde, vous pouvez trouver ScottRitter.com dans la description de la vidéo, où vous pouvez continuer à soutenir et à suivre tout le travail de Scott. N'oubliez pas d'appuyer sur le bouton « J'aime » en partant. Nous allons conclure ici. Je tiens simplement à remercier tous ceux qui ont envoyé un super chat — je vais vous afficher à l'écran pendant que je dis au revoir. Et sachez que demain à 13 h, heure de l'Est, je serai de retour. Je ne sais pas encore qui viendra ni exactement de quoi nous parlerons, mais j'en annoncerai une partie un peu plus tôt. À part ça, Scott, as-tu quelque chose à dire avant qu'on termine ? D'abord, tout le

monde te souhaite un bon rétablissement — que tu te sentes mieux — et moi aussi. Je sais que les voyages peuvent être éprouvants ; j'ai toujours l'impression de tomber malade après avoir voyagé. Mais y a-t-il quelque chose que tu voudrais dire avant qu'on s'en aille ?

## **#Scott Ritter**

Je tiens simplement à remercier tout le monde. Je suis passé dans votre émission avant le voyage — environ deux semaines avant — et j'ai lancé un appel. Votre public a déclenché un formidable élan de collecte de fonds qui a réellement rendu ce voyage possible. On pense toujours avoir un budget, puis une fois sur place, on se rend compte que le budget ne couvre pas la réalité. Mais j'ai mis en place un plan B, et c'est encore une fois uniquement grâce au soutien extraordinaire de votre public et d'autres personnes. Alors merci beaucoup à vous tous, et j'espère pouvoir réaliser un film qui rendra hommage à tout votre soutien.

## **#Danny**

Oui, et nous devons te réinviter bientôt, à mesure que les choses évoluent et que tu te sentiras mieux. Et bien sûr — accrochez-vous, tout le monde — la situation continue de s'intensifier. Nous assistons à un développement très important et massif dans cette guerre. Alors, sans plus attendre, rendez-vous demain à 13 heures, heure de la côte Est. Scott et moi, on s'en va. Au revoir.